

Les veuves d'Oboch
affrontent le destin
en unissant leurs
forces et en débordant
d'idées

Stop Malaria
www.biovision.ch/malaria_f

LA NECESSITE REND INGENIEUX



Sol Gabetta

Violoncelliste et ambassadrice
pour le concert au bénéfice
de Biovision*

« La malaria frappe très durement les petits enfants et les jeunes mères en Afrique. On ne peut pas rester sans rien faire quand des milliers d'êtres humains sont fauchés, juste parce qu'ils n'ont pas les moyens d'atténuer cette maladie. Biovision montre un chemin pour vaincre le fléau. Cet effort mérite notre reconnaissance et notre soutien. »

*Concert au bénéfice de Biovision avec Sol Gabetta : mardi, 25 mars 2010 à Bâle (voir l'invitation annexée).



Poissons contre moustiques. La veuve Consolata Muga présente la prise du jour : les perches de l'étang du « Groupe d'auto-assistance Siatok » dévorent les larves de moustiques porteurs de la malaria, en améliorant du même coup l'alimentation des habitants

Les veuves vaillantes d'Oboch

L'innovation remplace la résignation

A Oboch, au Kenya, les membres du Groupe Siatok de veuves et d'orphelins n'ont pas tiré le gros lot. Privées de mari, elles se battent pour la survie de leur famille. En plus de la douleur d'avoir perdu leur compagnon, les mères et leurs enfants perdent d'un jour à l'autre leurs moyens d'existence. « Au Kenya, les femmes sont très dépendantes de leur mari. C'est lui qui, normalement, apporte les sous », explique Consolata Muga, initiatrice du groupe d'auto-assistance. « Nous ne voulions pas avoir faim », ajoute-t-elle. Cette femme énergique s'est associée à 21 compagnes d'infortune pour créer le Groupe Siatok. Ensemble, elles défient leur sort et réalisent une série d'idées audacieuses. Aujourd'hui, chacune gagne grâce à diverses activités 400 shillings par semaine (6 francs). Avec le projet « Stop Malaria », elles apprennent maintenant à se protéger, elles et leurs enfants, contre la maladie.



Les membres du groupe Siatok savent s'entraider : les veuves tressent des paniers, gèrent des moulins à maïs, gardent des chèvres, vendent du lait et de la viande. Dans la lutte contre la malaria, elles reçoivent l'appui des chercheurs et conseillers du projet de Biovision « Stop Malaria ».



Charles Mbogo

Chercheur et chef de projet « Stop Malaria » au Kenya

« Ensemble avec les habitants, nous avons fortement réduit les cas de malaria, jusqu'à -50% ! Nos informations et conseils pour la prévention dans les villages demandent d'énormes efforts, mais cela encourage les initiatives des gens. Les étangs à poissons apportent de gros avantages à leurs utilisateurs, tout en aidant à endiguer la malaria. En complément, nous utilisons des moyens éprouvés comme les moustiquaires et l'élimination des lieux de ponte près des habitations. »

De la recherche à l'application: L'entomologiste du projet Biovision (à gauche) et le Ministère des pêches ont conseillé les veuves d'Oboch dans la réalisation de la pisciculture de tilapia. Elles ont appliqué elles-mêmes les indications.

« Le projet nous a beaucoup appris. Premièrement les perches nous aident à lutter contre la malaria, deuxièmement nous avons maintenant du poisson frais à manger, et troisièmement nous en tirons un revenu supplémentaire. »

(Consolata Muga, à droite sur la photo)



D'une pierre deux coups

Des moyens naturels contre les moustiques à malaria

La lutte contre les maladies tenaces comme le sida ou le paludisme est au cœur des préoccupations du groupe Siatok. La malaria les touchait directement, car on produit partout des briques en terre crue dans la région. Sans le savoir, les producteurs de briques élevaient des milliers de larves dans leurs marigots. En 2004, le projet « Stop Malaria » lancé par Biovision a ouvert les yeux de tous sur le lien fatal entre la briqueterie et la maladie. Du coup, les femmes se sont engagées à fond dans la prévention. Elles rebouchent les flaques et répandent du Bti (un bacille qui tue les larves sans nuire à l'environnement) dans les plans d'eau plus importants. Et bien sûr, installent des moustiquaires au-dessus de leur lit.

Formation et conseils sur place

Avec le projet Biovision, elles n'ont pas seulement appris à se protéger, elles et leurs enfants, contre la malaria. Elles ont aussi découvert que les dangereuses mares sont idéales pour la pisciculture. Le tilapia, une espèce appréciée à table, se nourrit goulument de larves et contribue ainsi au contrôle biologique des moustiques.

« Si tu donnes à un homme un poisson, il mangera un jour. Si tu lui donnes beaucoup de poissons, il mangera beaucoup de jours. Si tu lui apprends à pêcher, il mangera toujours »

Proverbe chinois

« Si tu donnes à un homme un poisson, il mangera un jour. Si tu lui donnes beaucoup de poissons, il mangera beaucoup de jours. Si tu lui apprends à pêcher, il mangera toujours »

Des femmes qui savent s'aider elles-mêmes

Les veuves d'Oboch ont pris à leur compte le fameux proverbe. Elles ont fait de leur problème une solution: l'élevage du tilapia assure un revenu. En effet, les marchés au poisson du lac Victoria sont loin, alors que cette espèce est très demandée dans la région. Les femmes ont mis en commun leurs économies, et ont transformé une mare en étang à poisson. Elles y ont lâché 900 alevins voraces, qui se sont rapidement développés au détriment des larves de moustiques. Quelques mois après, en novembre 2007, les veuves ont plongé des filets et des tissus, sortant des centaines de poissons dodus. Qu'elles ont pu vendre pour 30 shillings (50ct) pièce – sans oublier de bien nourrir leurs enfants.

Les premiers résultats donnent de l'espoir : Avec le projet « Stop Malaria » mis en place par Biovision à Nyabondo (Kenya), le nombre des enfants malades est tombé de 60% à 20%



L'approche globale de Biovision

Les gens et la nature en bonne santé

La malaria est le plus grand tueur des tropiques. Toutes les 30 secondes, un enfant y succombe en Afrique. Les agents pathogènes sont transmis par les moustiques. Pourtant, la malaria peut être stoppée ! La Fondation suisse Biovision combat ce fléau à la racine. Et ça marche. Durablement et sans poison chimique.

La clé de la durabilité, c'est l'implication des populations concernées. Le projet « Stop Malaria » a fait comprendre les mesures de prévention : les moustiques et leurs foyers de reproduction sont sous contrôle et les moustiquaires sont encouragées. Les projets de Biovision servent ainsi d'école pour la mise en place d'un contrôle à long terme des moustiques.

Stop DDT

L'insecticide mal famé DDT est interdit dans le monde entier – sauf pour lutter contre la malaria. Ce produit est de plus en plus réutilisé en Afrique du Sud, Éthiopie, Zambie et en Inde contre les moustiques. Des scientifiques comme Hans Rudolf Herren mettent en garde contre ses graves conséquences pour l'homme et pour l'environnement.

Début mai 2009, une délégation de Biovision, de l'Institut international de recherche sur les insectes (icipe, Nairobi) et du Millennium Institute de Washington a lancé un signal. A Genève, lors de la conférence des parties contractantes à la Convention de Stockholm, ces organisations ont présenté les résultats positifs de méthodes écologiques contre la malaria, avec un bon résultat: les représentants des 122 Etats présents ont décidé d'encourager à l'avenir les alternatives au DDT, telles qu'elles sont appliquées avec succès par les projets Biovision, afin que cet insecticide puisse être interdit sans exception.

Un avenir pour tous, naturellement

Avec votre aide, on peut sauver des vies !

Biovision encourage depuis plus de dix ans le développement, la diffusion et l'application de méthodes écologiques qui permettent aux gens de s'aider eux-mêmes. Biovision est une organisation d'utilité publique reconnue par le ZEWO.

Un grand merci pour votre don. ccp 87-193093-4



Impressum

Campagne malaria 2009
©Biovision, Zürich

Production, texte

Peter Lüthi
Andreas Schriber

Traduction

Daniel Wermus

Images

Christof Sonderegger
Andreas Schriber
Peter Lüthi

Graphisme

Atelier Binkert, Zürich

Impression

Hess Druck AG, Märstetten

Papier

100% de vieux papier (recyclé)

Stiftung für ökologische Entwicklung
Fondation pour un développement écologique
Foundation for ecological development

Av. de Cour 1, 1007 Lausanne, info@biovision.ch, www.biovision.ch

